Pouillet - aveu

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0598
SourceBoite_013-6-chem | Aveu.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Bon nombre des signes dont nous venons de parler équivalent à la flagrance du délit, ou, du moins, donnent la possibilité de surprendre sur le fait le sujet que l'on soupçonne. Ils sont donc des éléments sérieux de diagnostic. Cependant il ne faut pas oublier que malgré les plus fortes présomptions, il ne peut y avoir de certitude que dans deux cas : lorsqu'on surprend le sujet durant l'acte ou quand il avoue. En conséquence de ce principe si l'on n'a pas vu le sujet se masturber, quand on le suspecte il n'est plus qu'une ressource, c'est d'obtenir son aveu, précieuse arme sans laquelle le traitement moral n'aurait pas toujours la valeur que l'on est en droit d'en attendre.

Tout ce que nous pourrions dire sur ce point ne vaudrait assurément pas les lignes qu'à consacrées Deslandes (1) à cette question délicate, magistralement traitée par lui ; aussi préférons-nous les citer, sûr que le lecteur ne pourra nous en savoir mauvais gré.

« Un aveu — écrit cet éminent génitaliste — ne se fait jamais spontanément : on ne l'obtient qu'autant qu'on le

(1) *Loc. cit.*, p. 376 et suiv.

BnF MSS

598

provoque. Parlons de l'art de l'obtenir, car c'est chose délicate et difficile. Quelle que soit la manière dont on le sollicite, toujours est-il qu'on ne peut le faire qu'en nommant ou en désignant l'action qu'il s'agit d'avouer. Avec les hommes et généralement aussi avec les jeunes gens, le choix des mots est facile, et l'on peut soit nommer la masturbation, soit la désigner clairement sans craindre de blesser des oreilles pour lesquelles ceci n'a rien de neuf. Mais il n'en est pas de même avec des femmes, des demoiselles et de jeunes sujets. Ici, on s'adresse à des personnes au moins pudiques et quelquefois chastes : il faut bien considérer, d'ailleurs, que si un aveu est nécessaire, c'est que l'on a des doutes, et qu'on peut avoir affaire à une personne fort innocente, ou fort ignorante du fait dont on la soupçonne. En quels termes désignera-t-on, en pareille occurrence, une action telle que ceux qui s'y abandonnent ne peuvent eux-mêmes en entendre parler sans rougir ? Plutôt que d'affronter ces difficultés, beaucoup de praticiens, quand il leur vient des soupçons sur les personnes dont nous parlons, s'abstiennent de les exprimer. D'autres fois, ils se servent de formes tellement obscures et équivoques qu'ils ne sont pas compris. Aussi est-il arrivé que les réponses qu'ils obtenaient donnaient lieu à de véritables méprises. J'ai vu de jeunes sujets, garçons et filles, s'avouer coupables, de manière à faire croire qu'ils l'étaient réellement, bien que de fait et de pensée ils fussent purs d'onanisme ; mais ils avaient appliqué à des actions très naturelles les discours qu'on leur avait tenus. Concilier les ménagements que l'on doit au sexe et à l'âge, avec la nécessité de se faire comprendre, voilà, quand on veut exprimer à des femmes et à de jeunes sujets le fait dont on les soupçonne, le problème qu'il faut résoudre. On sent que je ne peux rien dire de plus précis à cet égard ; seulement j'ajouterai qu'il m'est arrivé plus d'une plus fois de me borner dans ce cas embarrassant, à donner un simple *conseil* ; je pouvais voir à la manière dont il était reçu que j'étais tombé juste et que je n'avais plus besoin de questionner.

Pouillet — Arch.

Fichier

Fichier i